

OUKA LEELE



VU'

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris
www.galerievu.com
vulagalerie@abvent.fr
+33 1 53 01 85 85

Exposition du 24 janvier au 29 février 2020

Jeudi – Vendredi : 12h30 – 18h30

Samedi : 14h – 18h30

Et sur rendez-vous du lundi au samedi

Vernissage

Jeudi 23 janvier 2020

18h30 – 21h00

Galeristes

Caroline Benichou
01 53 01 85 82
benichou@abvent.fr

—

Camille Rapin
01 53 01 05 14
rapin@abvent.fr

Communication

Bernadette Sabathier
01 53 01 05 05
sabathier@abvent.fr

La Galerie VU' expose un ensemble soigneusement choisi de tirages cibachromes et de tirages peints, rares pièces uniques, de la photographe madrilène Ouka Leele qui n'a de cesse de réinventer, de réenchanter. Cette artiste n'a pas d'équivalent par l'originalité de son œuvre foisonnante et poétique où se rencontrent, dans une étrange mixité, peinture et photographie.

—

Figure emblématique de la Movida, cette vague d'émancipation de la révolution démocratique espagnole, Ouka Leele s'expose rarement ; malgré la célébrité et la reconnaissance internationale, sa production demeure habitée d'une liberté créative hors du commun, nourrie du souffle passionné qui saisit l'Espagne affranchie du poids des conventions et de l'oppression culturelle de trente-cinq années de dictature franquiste.

Composée majoritairement de tirages noir et blanc peints à l'aquarelle, on peut l'inscrire dans la tradition de la pratique technique des tirages peints de la fin du 19e et du début du 20e siècle (au Japon notamment). Mais le parallèle s'arrête ici. Car il ne s'agit pas pour elle de redonner aux photographies des couleurs disparues par le truchement de l'utilisation du noir et blanc, mais bien de transfigurer la réalité et de dépasser la dimension documentaire d'un médium qui n'aurait pour vocation que d'être un miroir du réel.

D'abord, l'artiste met en scène le monde – les objets ou les modèles – dans des compositions, natures mortes ou portraits, puis la photographie. Ainsi commence le processus de création, avec des images que l'on peut chaque fois rattacher à un genre pictural, largement nourries d'une iconographie proche de la peinture classique (vierges ou madones, drapés, enfants rappelant les chérubins, tablées proches de la Cène) ou de la peinture surréaliste (notamment celle de Salvador Dali, avec de nombreuses rencontres improbables et autant d'envolées d'objets en suspension). Le monde est alors subverti par la photographie, puisque qu'elle le met en scène, le compose, l'écartèle, en créant des télescopes et des images de fiction jouant des décalages. On est déjà bien plus dans la vision – onirique, burlesque ou cauchemardesque – que dans l'effet de réalité ou le tableau fidèle : ce n'est pas le monde qui fait irruption dans son objectif, c'est bien elle qui le fait jaillir, improbable et fantaisiste, de son imagination puis de son œil.

Après cette première étape, elle envisage le tirage photographique comme un dessin et un support préparatoire : elle le peint à l'aquarelle. Rien de décoratif dans cet exercice, ce n'est pas pour « faire joli » comme dans nombre de photographies peintes que nous avons en mémoire. En effet, elle imprègne ses images de couleurs qui transcendent, bouleversent et subliment la réalité pour la mettre à distance et lui donner une dimension nouvelle.

Son travail est profondément subtil et maîtrisé, car il trouble notre perception de l'œuvre : au premier regard difficile de distinguer s'il s'agit d'une photographie aux couleurs chatoyantes ou d'un tableau hyperréaliste. Parfois sa palette se pare de couleurs tendres, parfois ses tonalités criardes flirtent avec un kitch assumé, période Movida, ce grand mouvement culturel de la transition démocratique en Espagne. On y saisit le déchaînement de liberté d'une jeunesse affranchie. D'ailleurs, ses images ne manquent pas de nous plonger immédiatement dans la production cinématographique de Pedro Almodovar, proche d'Ouka Leele, dont on ne peut douter qu'il se soit inspiré des œuvres de l'artiste (qui apparaissent d'ailleurs dans plusieurs de ses réalisations) pour l'esthétique explosive et la chromie fascinante de certains de ses films.

Nous exposons une partie images de Peluquerias (salons de coiffure), sans doute la série photographique la plus emblématique de la Movida et également la plus connue de son œuvre. Pour cet ensemble, ses proches – anonymes ou célèbres – posent devant son objectif, chacun affublé d'une coiffure des plus fantaisistes : fruits, seringues, poulpe ou journal. Nous montrons également des images moins connues du grand public, portraits et autoportraits extravagants ou mélancoliques, situations incongrues ou comiques, nus délicats... De la tendresse des pastels à la déchirure criarde d'un kitsch assumé, son imaginaire fantaisiste, burlesque ou situationniste, nous transporte dans un monde baroque à la fascinante poésie insondable.

On l'aura compris, Ouka Leele a développé un langage et une écriture qui n'appartiennent qu'à elle. De son univers ludique et inventif surgissent une maîtrise picturale indéniable et une créativité débridée. Cette figure de proue de la Movida, Prix national Photographie, a poursuivi une œuvre foisonnante et poétique qui n'a de cesse de réinventer et de réenchanter le monde.

Plutôt rare dans les médias, en 2013, Ouka Leele a accordé une interview au mensuel culturel et citoyen du Sud-Est, Zibeline, à l'occasion de la 12^e édition du Festival du cinéma espagnol de Marseille, CineHorizontes et de la projection de *La Mirada* d'Ouka Leele de Rafael Gordon, un documentaire consacré à l'œuvre de cette artiste sensible, figure emblématique de la *Movida*.



Mon psychiatre vient aujourd'hui, 1980

Ouka Leele, c'est votre nom depuis 1998.

Qui êtes-vous Ouka Leele ?

Jeune, je pensais que le marketing, c'était très important. Alors, j'ai cherché un nom de bataille, d'artiste. Certains de mes amis, comme Mariscal, un dessinateur espagnol, trouvaient que mon nom, Bárbara Allende Gil de Biedma, était très joli. Moi, j'ai choisi Ouka Leele et, à partir de là, les galeristes m'ont obligée à l'utiliser. Au départ, je ne savais pas ce que cela signifiait, mais 20 ans plus tard, quand, en crise, j'ai voulu l'abandonner, une chanteuse de Guinée équatoriale que j'ai rencontrée m'a dit qu'en langue bubi, «ouka leelee» signifiait : «Bon voyage autour du cercle de la vie»...

On vous définit comme une figure emblématique de la Movida : que représente la Movida, pour vous ?

Dans la Movida, il y avait des anges et des démons... Je suis contente d'être reconnue dans la Movida, quand on en parle comme d'un mouvement artistique, des personnes qui travaillaient beaucoup dans l'art. Quand on en parle comme de gens qui se droguaient, qui buvaient, cela ne me plaît pas du tout. Il y a eu beaucoup de morts. C'est vrai ! Et je dois dire la vérité, non ?

Des années après, que reste-t-il de la Movida ?

Des personnes qui continuent à travailler, de mieux en mieux. Je crois que j'en reconnais l'esprit quand on se rencontre.

Votre œuvre conserve-t-elle cet esprit-là ?

Je crois que non. La Movida était un mouvement spontané, conçu par personne ! On était fier d'en être. On savait qu'on faisait l'Histoire. C'était une explosion de liberté et de créativité. La créativité, c'est contagieux. C'était très intéressant d'être avec les artistes. On pensait que c'était comme à l'époque de Dali, Picasso, Garcia Lorca. On se sentait plus près de cette génération que de celle juste avant la nôtre.

Quand vous avez rejoint le mouvement, vous étiez déjà photographe ?

J'ai commencé par peindre. Toute petite, je peignais. J'ai appris la photographie car je pensais que tous les artistes devaient savoir photographier. C'était une intuition. Mes amis, qui faisaient des comics, ne voulaient pas que je peigne. Alors, je me suis réfugiée dans la photo. Et comme je devais gagner ma vie, j'ai travaillé pour des magazines érotiques comme Play Boy, des photos en noir et blanc. Le noir et blanc me semblait avoir plus de mystère. Mais comme la couleur est inhérente à la vie, et que je n'aimais pas les couleurs des photos en couleurs, j'ai commencé à les peindre. C'est ainsi que j'ai mélangé photo et peinture.





El beso, 1980

► **Vous vous définissez comme photographe ou comme peintre ?**

Je n'aime pas me définir ! Je suis photographe mais comme dans le tableau de Magritte : ceci n'est pas une photographie ! Moi, j'aime faire une mise en scène puis la photographier. Cela ressemble au cinéma avec une narration en un seul plan. Et comme un seul plan, c'est peu, j'ai réalisé des vidéos. J'écris aussi de la poésie.

Vous êtes devenue célèbre avec vos portraits excentriques, surréalistes, la série Peluquería : y a-t-il une part d'autoportrait ?

Je pense. D'abord, j'utilisais comme modèles des gens que je connaissais et qui m'inspiraient. Je faisais aussi des autoportraits. J'ai découvert que c'était mieux quand une personne posait pour moi, interprétait mon idée. Quand je fais un portrait, moi, je ne suis pas là. Je suis là mais je ne dirige pas la personne.

Quelle est la première photo que vous ayez faite et qui ait été importante pour vous ?

C'était à l'école de photographie, des exercices de cadrage. Les profs aimaient beaucoup ce que je produisais car mes photos étaient mystérieuses, très différentes de ce qu'on faisait en Espagne à ce moment-là. Elles sont parties à Arles, à New York. J'étais une photographe ; je ne le savais pas !

Y avait-il déjà de la mise en scène dans ces premières photos ?

Non ! Je trouvais les choses mais mes cadrages étaient différents : je coupais les personnages, je photographiais des scènes de la vie quotidienne. Je crois que les photos de mon adolescence sont très spontanées, très vives. Je dois retrouver cette spontanéité-là. Car, après,

j'ai fait des choses pour trouver MON style et je suis contre le style ! Le style coupe la spontanéité de l'artiste et quand tu as trouvé TON style, les gens veulent que tu répètes toujours la même chose ; c'est horrible ! C'est comme un carcan.

Certes, mais vous avez une œuvre diversifiée. Quand on regarde la série Peluquería et le mural de Ceuti, c'est très différent (on peut voir tout le travail dans le film de Rafael Gordon, La Mirada de Ouka Lele NDLR).

Oui, Rafael Gordon, qui est un ami, me dit toujours de ne pas m'inquiéter, ajoutant que je ne dois pas avoir UN style. Pour Peluquería, c'était la première fois que je faisais une série avec trente photos et je me suis dit que je n'en ferai jamais plus. J'aime faire 10, 12 photos. Après, je n'ai plus envie. Les autres me sont imposées par les galeristes. Ça devient l'usine : c'est ça le style !

Dans le film de Rafael Gordon, vous parlez de «sublimation du quotidien domestique» Qu'entendez-vous par là ?

J'ai une personnalité très contemplative, depuis toute petite. Enfant, je regardais tout, en silence. Je suis comme cela.

Oui ! L'œil dans votre œuvre est très important. Il est là, présent, dans les fleurs du mural de Ceuti.

Le présent, c'est l'éternité. Si on te dit que tu vas mourir dans cinq minutes, ces minutes-là sont incroyables. Si tu fais quelque chose comme si c'était la dernière ou la première fois, c'est miraculeux ; tout est différent et c'est cela que je veux exprimer dans mes photos.

—

*Entretien réalisé par Élise Padovani et Annie Gava
Jeudi 14 novembre au cinéma Le Prado
Novembre 2013*

Extrait du film *La Mirada*
d'Ouka Leele d'Emmanuel Gordon

De la série *Peluquerias*, 1979

Vidéo : Ouka Leele revient sur sa carrière en 8 photos emblématiques

Ouka Leele revient sur sa carrière en 8 photographies emblématiques, pour Cheese Kombini.

[Voir la vidéo.](#)

Regardez voir - Brigitte Patient / France Inter, 13/07/2019

[Écouter l'interview](#)

« La série *Peluqueria* de la fille du groupe, Ouka Leele, reste un grand classique du genre. Couleurs acidulées, fantaisie débridée, ces portraits de coiffures extravagantes présentés sous forme d'un diaporama sont les feux d'artifice de l'exposition. »

Dix expos à ne pas rater aux Rencontres d'Arles 2019

La Movida Chronique d'une agitation 1978-1988

Nathalie Marchetti, Le Point, 12/07/2019

—

« Ouka Leele créait des photographies oniriques à partir d'originaux en noir et blanc qu'elle peignait à l'aquarelle. Nombre de ses œuvres apparaissent dans les films d'Almodovar (*Le labyrinthe des passions* par exemple) et leur donne une touche particulière. L'esthétique du réalisateur de la Mancha doit beaucoup à cette créatrice [...] Ses œuvres sont fraîches, multicolores, innovantes et très identifiées : des nus sur des journaux, des baisers contraints, le reflet d'un chien dans une flaque, une Cibèle de fantaisie et de provocation... »

La estética de Ouka Leele y las caras de la movida

Eduardo de Vicente, El periodico, 18/12/2019

—

« Côté expos, on ne manquera pas [...] l'incroyable créativité de la trop peu connue Ouka Leele, l'une des quatre figures, et la plus pop, surréaliste, électrique, de la stimulante exposition *La Movida* au Palais de l'Archevêché qui donne envie de hurler « vale todo » ! »

En route pour les festivals, d'Avignon à Arles

Brigitte Hernandez, Anne-Sophie Jahn, Christophe Ono-dit-Biot et Olivier Ubertalli, Le Point, 03/07/2019

—

« Nous étions les enfants de la pop et de l'underground. Des bandes dessinées, des romans-photos et de la publicité. Dans notre Olympe particulier, nous étions tous des dieux polyvalents, fascinés par la culture populaire », explique le photographe. Ouka Leele (1957), la seule femme de l'exposition, est peut-être aussi la plus débridée. Ses images surréalistes pleines de fraîcheur et d'audace sont des tableaux aux couleurs explosives qui mélangent photo, collage et peinture. Elle met en scène des situations absurdes ou des natures mortes, rejoue sa vie et celle de ses voisins avec un humour décapant. « Je suis Ouka Leele, la créatrice de la mystique domestique. Je le dis car je pense que les gens interprètent mes images comme une critique sociale, alors qu'elles sont en fait une sublimation du quotidien, du domestique », dit-elle. C'est d'ailleurs l'une de ses images qui a été choisie comme affiche des Rencontres... »

La Movida, une génération d'artistes dans un tourbillon de créativité, Madame Figaro, Anne-Claire Meffre, 19/08/2019

—

« Ses clichés à la mise en scène réglée et à la poésie surréaliste » 50 ans de photographie aux Rencontres d'Arles

Le Mag de l'été - Leïla Kaddour, France Inter, 05/04/2019

[Écouter l'interview](#)

Expositions (sélection)

1978

- 9^e festival des Rencontres de la photographie d'Arles, Arles, France

1979

- *Peluqueria*, Galerie Espectrum, Barcelone, Espagne

1984

- *Ouka Leele*, Galerie Moriarty, Madrid, Espagne

1986

- ARCO' 86, Galería Moriarty, Madrid, Espagne
- Festival du Mois de la Photo, Paris, France

1987

- *Ouka Leele, 1976-1987*, Museo Español de Arte Contemporáneo, Madrid, Espagne
- *After Franco* (collective), Galerie Marcouse-Pfeifer, New York, États-Unis
- Festival des Rencontres d'Arles 87, Arles, France
- Biennale Internationales d'art contemporain de Sao Paulo, Sao Paulo, Brésil

1988

- *Ouka Leele pour Philippe Model*, Fondation Cartier, Paris, France

1989

- *Spanish eyes: a look at contemporary photography from Spain* (collective) Galerie Clarence Kennedy, Cambridge, Royaume-Uni

1990

- *Spanish Fine Art Photography* (collective), The Special Photographers Company, Londres, Royaume-Uni

1992

- *Ouka Leele*, The Special Photographers Company, Londres, Royaume-Uni

1994

- *Who's looking at the Family* (collective), Barbican Art Gallery, Londres, Royaume-Uni
- Festival du Mois de la Photo, Paris, France

1995

- ARCO 95, Galería Masha Prieto, Madrid, Espagne

1996

- *Retratos de la revista de El Mundo*, Centro Cultural Conde Duque, Madrid, Espagne

1999

- *Madrid Figurado*, Institut Cervantes, Rome, Italie

2000

- *Adolescences Urbaines*, La galerie du Petit Château, Sceaux, France

2001

- *La casita del Bosque*, Biennale de Valence, Centre del Carmen, Generalitat Valenciana, Valence, Espagne

2002

- *El Cantar de los Cantares*, Museo Municipal de Arte Contemporáneo, Madrid, Espagne

2004

- *Ouka Leele en Blanco y Negro*, Centro Português de la Fotografia, Sala Silo Oporto, Portugal.

2005

- *Domino Dancing*, Centro Cultural Tomás y Valiente Fuenlabrada, Madrid, Espagne

2006

- *Pulpo's Boulevard*, Sala de Alcalà 31, Madrid, Espagne

2007

- *Ouka Leele Experimental*, AVA Galerie, Lebanon, États-Unis
- *Los esponsales de Neptuno y Cibeles. Una performance de Ouka Leele*, La Noche En Blanco, Madrid, Espagne

2008

- *Ouka Leele Inedita*, Museo del Traje, Madrid, Espagne

2010

- Biennale d'art contemporain de Shanghai, Shanghai, Chine
- *La Mirada en el otro*, Aperture Foundation, New York, États-Unis
- *Women & Women* (collective), Ambassade espagnole de Washington, Washington, États-Unis

2012

- *Del futuro al pasado, El Museo del Prado visto por los artistas españoles contemporáneos* (collective), Institut d'art moderne de Valence, Valence, Espagne

2016

- Photo Fair Shanghai, Shanghai, Chine

2018

- Festival des Promenades photographiques de Vendôme, France

2019

- Festival *Les femmes s'exposent*, Houlgate, France
- *La Movida, chronique d'une agitation*, festival Les Rencontres d'Arles, Arles, France



Como una bolita de cristal, es el mundo, como una bolita de mercurio», 1986



Retrato con Jarron, 1982

Prix (sélection)

2009

- Nomination au Prix Goya 2010 dans la catégorie meilleur long métrage documentaire pour le film *La mirada de Ouka Leele*
- Prix CEC 2009 (Prix de la Critique Cinématographique) en tant que meilleur long métrage documentaire pour le film *La mirada de Ouka Leele*

2010

- Prix Isabel Ferrer 2010
- Prix POP-EYE 2010 pour l'ensemble de son œuvre
- Prix Alfa et Omega du meilleur long métrage documentaire pour le film *La mirada de Ouka Leele*

2015

- Prix Champagne 2015 - *La joie de vivre*

2017

- Prix "Quijote" de photographie de Tolède



De la série *Peluquerías*, 1980



Herida como la niebla por el sol, 1987



Joyas II, 1986



Madrid, 1984



Sonrojo, 1998

Sur demande auprès de Bernadette Sabathier
01 53 01 05 05
06 18 92 92 78
sabathier@abvent.fr